

Rubrique : Nord-Essonne	Pge : 34 1/2
----------------------------	-----------------



**GUERRE ET TERRORISME**

*Le père du maire de Wissous mis en cause dans une enquête d'investigation diffusée sur Canal +*

## L'histoire d'un certain colonel Trinquier

« Escadrons de la mort : l'école française » : le titre de l'enquête d'investigation diffusée lundi 1<sup>er</sup> septembre, sur Canal +, a de quoi donner le vertige. Un film qui dévoile l'implication directe de la France dans l'histoire des dictatures latino-américaines des années 70. Au cœur des révélations, revient sans cesse un nom : celui du colonel Trinquier, décédé en 1986 et présenté comme le théoricien des méthodes anti-subversives (ou contre-révolutionnaires). Des thèses qui consacrent la prédominance du renseignement, le quadrillage de la population, et envisagent le recours aux rafles et à la torture. Son fils, Richard Trinquier, maire de Wissous, a accepté de nous livrer son commentaire sur l'implication de son père dans cette brûlure de l'Histoire, père dont il réhabilite l'honneur dans cet entretien. Tout commence en Indochine...

Dans le vocabulaire journalistique, c'est bien un scoop qu'a sorti la journaliste Marie-Monique Robin, pour l'émission Lundi Investigation, sur Canal +. Son enquête, diffusée lundi 1<sup>er</sup> septembre sur la chaîne cryptée, a été abondamment annoncée dans la presse. Il y a de quoi : elle dévoile l'implication directe de la France dans l'histoire des effrayantes dictatures latino-américaines des années 70, menées au nom de la lutte anti-communiste. Où, après la bataille d'Alger en 1957, l'état français et son armée ont exporté, en véritables experts, les méthodes de lutte anti-subversives en Amérique latine et aux Etats-Unis, et ce dès les années soixante. Au cœur de cette époque charnière entre deux modes de conflits armés, la guerre conventionnelle type 39-45 et la guérilla révolutionnaire, un homme : le colonel Trinquier. Moins connu que les Massu, Bigeard et autres Aussaresses, il n'en jouera pas moins un rôle fondamental, comme le confirme son fils, Richard Trinquier, actuel maire de Wissous. Tout commence en Indochine, avec la défaite cuisante de Dien Bien Phû, en 1954.

### Les raisons de la débâcle

L'armée française s'interroge sur les raisons de cette débâcle : malgré un effectif et des moyens militaires nettement supérieurs, elle n'a pu vaincre les rebelles du Viet Minh, qui développèrent un genre de guerre nouveau, que le colonel Lacheroy, en place en Indochine, baptise "guerre révolutionnaire". Une guerre sans ligne de front, avec des ennemis invisibles regroupés en petites unités, dispersés dans la population et sur laquelle ils exercent un contrôle idéologique qui fait de chaque civil un combattant. Une guérilla à laquelle l'armée française, en dépit de sa puissance de feu, n'était pas prête à affronter. Cette leçon, l'armée française la retiendra lorsqu'il s'agira de "maintenir l'ordre" en Algérie, dès 1956, où les paras débarquent bien souvent la rage au ventre. Face aux attentats terroristes menés par le Fin à Alger, l'armée se rallie définitivement à la théorie

de la guerre révolutionnaire. Le ministre résident Robert Lacoste remet les pleins pouvoirs de police au général Massu. Dès 1957, l'armée française développe un certain nombre de techniques, bientôt exportées dans le reste du monde : la prédominance absolue du renseignement extorqué par tous les moyens (rafles, perquisitions, torture...), quadrillage de la population d'Alger, exécutions sommaires et disparitions menées par des escadrons de la mort. Des révélations confirmées par le général Aussaresses dans le reportage, qui formera lui-même les cadres des armées argentines, chiliennes et même américaines, à l'aube de la guerre du Viêt-Nam. Installée en Argentine, cette école, qui a perduré jusqu'à la fin des années 70, a eu un nom : la Mission militaire française permanente. Et, comme toute école, un manuel d'instruction : un livre intitulé "La Guerre moderne", du colonel Trinquier.

### « La pire des méthodes »

Dans son ouvrage, publié au début des années 60, le militaire décrit en détail les techniques nouvelles de guérilla et préconise les solutions pour en venir à bout. Ces ouvrages, Richard Trinquier les a lus et en a longuement discuté avec son père, décédé en 1986 à l'âge de 78 ans. S'il n'est pas responsable des actes commis par son père, le maire de Wissous n'évade pas la question. « En 1941, mon père a servi comme capitaine de l'armée française, au Tonkin, raconte-t-il. Pendant la guerre d'Indochine, il appartenait aux services spéciaux. Il était chargé de surveiller le maquis vietnamien, derrière la ligne de front. Cela lui a permis de comprendre le phénomène de guerre révolutionnaire. Il a été l'un des premiers à en saisir la portée, mais il n'a pas été écouté par sa hiérarchie. Contrôle de la population, connaissance du chef du village, des réseaux, des convois, des commissaires politiques... Pour les dirigeants de l'armée, c'était de l'hébreu et cela s'est fini par Dien Bien Phû. C'est la raison pour laquelle il s'est décidé à écrire ses livres. »

Le premier d'entre eux, "La Guerre moderne" a été

Rubrique :	Pge : 34
Nord-Essonne	2/2

publié au début des années 60, alors que son auteur avait quitté l'armée. Par rapport à l'enquête de Canal +, Richard Trinquier reconnaît tout à fait que dans son livre, son père cite la torture comme méthode de renseignement. « C'est vrai, mon père cite cette technique, mais il n'en a jamais été le promoteur. Au contraire, il a toujours estimé que c'était la plus pire des méthodes, et la moins fiable de toutes, puisqu'on obtient n'importe quel renseignement. Et puis, c'est sans doute difficile à faire comprendre, mais en temps de guerre, une bonne information doit être la plus fraîche possible. Pour savoir où une bombe va exploser dans l'heure, l'acte de torture ne sert à rien. C'est trop long et déjà trop tard. D'ailleurs, ce n'est pas un manuel pratique. Il ne donne aucun conseil en la matière. Il théorise son utilisation, avec ses enjeux et ses limites. » Autant d'explications réservées aux "techniciens", développées par



Richard Trinquier, maire de Wissous : « Mon père n'a jamais encouragé la torture. »

Roger Trinquier. Quant au recours à l'enlèvement et la disparition, Richard Trinquier est presque formel : « Je ne me souviens pas que mon père ait fait référence à cette méthode dans ses livres. » Or, cette pratique a été largement utilisée par les dictatures sud-américaines des années 70, dont le documentaire de Canal + fait état. Quoi qu'il en soit, l'élus essonnien le répète : « Sa démarche était celle d'un historien analyste. Les méthodes anti-subversives qu'il a décrites étaient connues des populations qui les utilisaient. Il les a décrites, pour que l'armée française puisse en tirer les enseignements. » Sans doute Roger Trinquier ne se doutait-il pas du succès d'estime auquel ses ouvrages étaient destinés dans les milieux militaires puis dictatoriaux du monde entier...

#### « Poursuivre son travail »

Avec le recul, une telle éducation a-t-elle façonné l'homme devenu maire de Wissous, médiatisé malgré lui en 1996 pour avoir été le premier élu local à armer sa police municipale ? « Nos caractères se ressemblent, c'est sûr, je tiens de lui un certain goût du risque. Au cours de mon service militaire, j'ai été parachutiste comme lui, mais la dureté dans l'attitude, je ne crois pas. Armer la police municipale était une nécessité vu le contexte, loin de toute gendarmerie et sans commissariat. » Fier de la mémoire - controversée - de son père, Richard Trinquier a un but, le jour de sa retraite : « Ouvrir mes archives et poursuivre son travail. Mon père a écrit d'autres ouvrages. L'un s'appelait "La Guerre" et son dernier, inachevé, "La Paix". Mon ambition est de le terminer et de le publier. »

Stéphane Piraud



Alger, 1957. A droite de la photo, le colonel Trinquier. Au centre, le général Massu. A gauche, le général Bigeard. (Cont +)